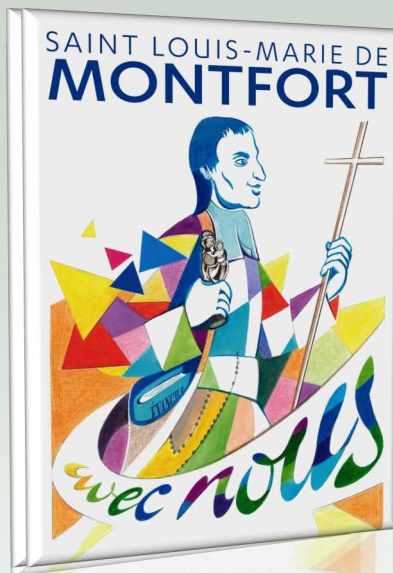




Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale

Septembre 2025 - n° 209



Saint Laurent-sur-Sèvre



D'un village au bord de l'eau,
à un lieu de pèlerinage international et jubilaire !



"Fleuris là où Dieu t'a planté."

« *Fleuris là où Dieu t'a planté* » : cette citation de saint François de Sales livrée dans le témoignage de notre F. Michel Morfin (voir de la p. 10 à p. 13), pourrait apparaître comme une injonction pour le présent et le futur. Ne pourrait-elle pas se décliner au passé pour nous, Frères de Saint-Gabriel de la province de France, avec les âges qui sont les nôtres :

« *Tu as fleuri là où Dieu t'a planté* ». Certes, il n'y a pas eu que de belles fleurs, mais arrêtons de nous regarder, pour regarder la fidélité du Seigneur, qui nous a choisis le premier et nous regarde avec une grande miséricorde. Ne nous invite-t-il pas à être, nous aussi miséricordieux pour tous ceux que nous côtoyons, en premier, dans notre vie quotidienne et communautaire ?

Dans cette Lettre provinciale nous pouvons « contempler » un véritable champ de fleurs, grâce à tous les témoignages de vie, particulièrement ceux de nos frères, qui ont su tout donner, se sont engagés et qui, grâce à leur vie offerte, on fait fructifier les talents que le Seigneur leur avait confiés ! (Matt, 25, 14-30).

Comme chaque année dans notre province nous avons pu célébrer le 28 août dernier, la fête de nos frères jubilaires (jubilé de première profession et de profession perpétuelle) ... Tant d'années d'engagement et de don de soi-même ! Quelle folie pour le monde ! En réponse aux témoignages de nos trois frères jubilaires dans cette Lettre provinciale, mais aussi à chacun de nous, nous pourrions affirmer : « *Tu as fleuri là où tu as été planté* ». Cette journée des jubilaires est toujours l'occasion aussi de nous retrouver avec les familles de nos frères défunts, preuve que la fraternité dépasse nos communautés tant ces familles tiennent à nous rejoindre à cette occasion.



Montfort, une vie itinérante à la suite du Christ.

Chaque trimestre, cette Lettre provinciale vient nous raconter la **VIE** qui se trouve dans notre province de France malgré son « grand âge » ! Ces différentes **Histoires** manifestent, bien souvent, l'amour pour notre congrégation et dans ce numéro particulièrement, dépeignent la richesse de la spiritualité montfortaine dans ce berceau montfortain que représente Saint-Laurent-sur-Sèvre. Les lire avec cœur, n'est-elle pas un moyen pour approfondir notre communion fraternelle, et nous renouveler dans l'action de grâce pour ce que le Seigneur accomplit dans chacune de nos vies ?

Merci encore à ceux qui acceptent de se livrer ; ce n'est pas toujours facile, et cela représente un effort « coûteux » en énergie pour certains !



Le jeune **Carlo Acutis**, mort à 15 ans, et canonisé par notre pape Léon XIV le 7 septembre dernier, (en même temps que Pier Giorgio Frassati) a rencontré Jésus-Christ et est devenu témoin du Ressuscité tout au long de sa vie. « *Être toujours uni à Jésus, tel est le but de ma vie* », telle était sa devise ... Depuis sa Première Communion, à l'âge de 7 ans, Carlo n'a jamais manqué le rendez-vous quotidien à la messe. « *L'Eucharistie est l'autoroute vers le Ciel* » disait-il. Il se nourrit chaque jour de l'Eucharistie, participe avec ferveur à la messe et passe des heures entières devant le Saint-Sacrement. Son expérience et sa maturation chrétienne témoignent de l'authenticité des indications données par le Pape Benoît XVI dans son Exhortation Apostolique Sacramentum Caritatis : « *Le sacrifice de la messe et l'adoration eucharistique*

corroboient, soutiennent, développent l'amour pour Jésus et la disponibilité pour le service ecclésial ». Carlo entretient également une tendre dévotion envers la Vierge, récite fidèlement son chapelet et, sentant qu'elle est une Mère aimante, il lui dédie ses bonnes actions comme ses sacrifices.

Il est normal qu'à certains moments nous perdions notre zèle ou que la routine habite nos cœurs quant à la pratique dans notre vie chrétienne. La vie de Carlo peut nous interpeler et nous renouveler dans deux axes de notre vie spirituelle : l'Eucharistie et la méditation de la Parole de Dieu. L'Église nous offre un saint pour notre temps, et vient nous confirmer, si besoin était, que nous avons bien choisi la meilleure part.



Frères réunis à la chapelle de la Maison Saint-Gabriel lors des jubilaires (2022).

A la lumière de Carlo, je pense à tous nos frères, particulièrement dans notre Maison Saint-Gabriel et nos différentes communautés de la Hillière qui, âgés, vivent l'Eucharistie quotidiennement, méditent la Parole de Dieu et récitent fidèlement leur chapelet... Que Carlo leur montre le prix inestimable de ce qu'ils vivent au quotidien et les fasse grandir dans cette plénitude de l'espérance...

Carlo a voulu devenir saint... tout simplement ! Alors quel est le mode d'emploi ? Un saint d'un autre temps, saint François de Sales nous répond : « *Fais le bien autour de toi, sois attentif aux autres, engage-toi dans la vie de la communauté, refuse toute forme de*

violence quelle qu'elle soit, sois juste dans ce que tu entreprends, donne sans compter et n'attends rien en retour. Le seul risque que tu prendras sera celui de devenir saint. Regarde la fleur qui pousse dans le désert. Un peu d'eau suffit pour qu'elle soit belle. Alors à ton tour, reçois l'eau vive que le Seigneur te donne à travers les paroles de Jésus, et « fleuris, là où Dieu t'a planté ». (Saint François de Sales, à sainte Jeanne de Chantal)

*F. Yvan Passebon
Provincial de France*



*À ton tour,
reçois l'eau vive
que le Seigneur
te donne
à travers
les Paroles
de Jésus...*



SOMMAIRE

- P.4-9 : à la découverte de Saint-Laurent-sur-Sèvre (1^{ère} partie) - F. Claude Marsaud, cté internationale G. Deshayes
- P.10-13 : Témoignage de F. Michel Morfin, communauté d'Angers Desjardins
- P.14-17 : 28 août 2025 - Fête des frères jubilaires... - FF. Michel Florance, Marcel Chapeleau, Marcel Barreteau
- P.18-19 : à la suite de Laudato Si'...
- P.20-21 : La commission internationale du Partenariat - Eric Joyeau
- P. 22-23 : Un peu d'histoire... le Manoir de Machecoul - F. Henri Martineau (†)
- P. 24-25 : L'école saint Joseph de Mauléon a fêté ses 180 ans ! - F. Georges Le Vern
- P. 26-33 : Histoire.... - F. Bernard Guesdon
- P. 34 : Vie de l'Église : Carlo Acutis : « *Être uni à Jésus, tel est le but de ma vie* ».
- P. 35 : ... ils ont rejoint la maison du Père...



* 1^{ère} partie

Pourquoi ce nom de Saint-Laurent-sur-Sèvre ?

Laurent, diacre de l'Église de Rome, auprès du Pape Saint Sixte II, a pour fonction d'être le gardien des biens de l'Église. Lorsqu'en 257, l'empereur Valérien prend un édit de persécution interdisant le culte chrétien, il est arrêté en même temps que le pape et les autres diacres. Ils sont immédiatement mis à mort, mais lui est épargné dans l'espoir qu'il va livrer les trésors de l'Église. Voyant le pape marcher à la mort, Laurent pleure. Est-il donc indigne de donner sa vie pour le Christ ? Saint Sixte le rassure, il ne tardera pas à le suivre. Trois jours après, Laurent est sommé de livrer les trésors, il rassemble alors les pauvres, les infirmes, les boiteux, les aveugles et les présentant dit : « *Voilà les trésors de l'Église.* » Le Préfet rentre dans une colère vive, et le condamne à être brûlé vif sur un gril. La tradition rapporte qu'il subit son martyre sans plainte, priant Dieu jusqu'à son dernier soupir et que torturé, il eut encore le sens de l'humour et un courage extraordinaire en disant à son bourreau : « *C'est bien grillé de ce côté, tu peux retourner* ». Il fut l'un des martyrs les plus célèbres de la chrétienté. Au Moyen Âge, avec saint Pierre et saint Paul, il était le patron de la Ville éternelle où 34 églises s'élevaient en son honneur. Quatre-vingt-quatre communes françaises portent son nom.

Un jour, dans un village au bord de la Sèvre, où se trouve une petite communauté chrétienne autour de son petit lieu de culte Saint Pierre de Savara, une relique du diacre saint Laurent, constituée d'un fragment du pouce, est amenée de Rome par un pèlerin. Un pèlerinage va ainsi naître, en l'honneur de ce saint martyr, ami des pauvres. Une petite église dédiée à Saint-Laurent, va supplanter l'antique édifice de Saint-Pierre vers 1050. Elle est confiée à quelques bénédictins de Saint-Cyprien de Poitiers et naturellement le lieu prend alors le nom de **Saint-Laurent-sur-Sèvre**. Au XII^{ème} siècle, Saint-Laurent devient le siège d'un doyenné s'étendant sur 33 paroisses; cela durera jusqu'en 1801.



Tableau, statue, clef de voûte rappelant l'église Saint-Laurent avant la Basilique actuelle

Une mission ordinaire en 1716...

28 Avril 1716 : Louis-Marie Grignon de Montfort est venu prêcher une mission à Saint-Laurent-sur-Sèvre, lieu de pèlerinage au diacre martyr Saint Laurent. La mission touche à sa fin, la clôture est pour le lendemain, avec une grande célébration et la plantation d'une croix prévue selon les habitudes du missionnaire, pour garder le souvenir de cette mission. Il a 43 ans, il vient de donner sa dernière homélie, sur l'amour et la tendresse de Dieu. Il se retire dans la chambre qu'il occupait durant le temps de la mission. Chacun sent qu'il va mourir, il est au bout de son chemin terrestre, mais allongé sur son lit, il tient dans sa main droite le crucifix que lui avait donné le pape Clément XI en lui accordant le titre de « missionnaire apostolique » et dans l'autre main il serre la statue de « N.D. de la Route » qu'il avait lui-même sculptée. « *Entre Jésus et Marie, je ne pécherai plus* » aurait-il prononcé avant de rendre le dernier soupir.



Statue de Montfort, relatant son décès le 28 avril 1716, et située dans la crypte de la Basilique.

Il a tout juste eu le temps ce soir-là, de dicter son dernier testament à ses compagnons de route, présents en ce soir du 28 avril 1716. Il souhaite que son cœur soit mis sous le marchepied de l'autel de la Vierge et son corps dans le cimetière paroissial. Il ne précise pas dans quelle localité, et pour cause : comme il n'avait pas de lieu de résidence attitré, étant toujours sur les routes pour aller exercer sa mission là où on voulait bien l'accueillir et pensant toujours à préparer sa « compagnie de Marie », il suivait son chemin dans l'abandon le plus total à la Providence.

Il est décédé, dans ce village, dédié au diacre Saint Laurent, entouré de quelques frères qui l'accompagnaient dans les missions. Ses premières « Filles de la Sagesse », deux engagées par vœux et deux en formation étant en mission d'éducation à La Rochelle, n'apprendront la mort de leur fondateur, que quelques jours plus tard. Il sera déjà enterré sur son dernier lieu de mission et son corps sera placé, à l'autel de la Vierge dans l'église Saint-Laurent en conformité (du moins pour son cœur) du testament qu'il avait lui-même dicté.

Une fondation qui va changer le visage du village

1720 : Marie-Louise de Jésus, prend en main l'avenir de la fondation voulue par le missionnaire. Elle s'empresse d'aller chercher les Pères Mulot et Vatel pour continuer les missions auxquelles s'était engagé le père de Montfort. Elle hésite sur le lieu de la fondation de la famille en germe. Elle en parle avec un laïc que Louis-Marie avait choisi pour assurer la suite de la mission à Montbernage à Poitiers et celui-ci lui conseille d'aller s'établir à Saint-Laurent où est enterré le Père. Grâce à l'aide de Mme de Bouillé et du Marquis de Magnanne, avec l'accord de l'Evêque et du doyen, à condition de pourvoir le village d'une petite école paroissiale et d'un point de santé, l'installation va pouvoir se faire, d'abord dans la maison-longue puis le Chêne Vert au cœur du village et, très vite, les deux congrégations, masculine et féminine, vont prendre une place importante qui va le transformer.

En 1722 la congrégation masculine naissante (1 prêtre et quelques frères) va occuper la maison du Chêne vert seulement deux ans, avant d'échanger avec les Filles de la Sagesse leur lieu d'implantation. En 1723, M. Le Marquis de Magnanne, suite au décès de son épouse, choisit, après avoir réglé toutes les questions de succession avec sa famille, de venir finir sa vie auprès des missionnaires qu'il avait contribué à installer dans cette petite cité. Il mourra en 1750, à Saint-Laurent et son tombeau sera aussi placé auprès de celui du Père de Montfort, en reconnaissance de ce qu'il a fait pour la fondation et aussi pour sa vie exemplaire de bienfaiteur.

Le 28 avril 1759, Marie Louise Trichet, première « Fille de la Sagesse » après 43 ans de responsabilité de la congrégation féminine, mourra aussi à Saint-Laurent-Sur-Sèvre, le même jour que le Père de Montfort, son père spirituel ! Tout naturellement elle sera enterrée elle-aussi devant l'autel de la Vierge Marie dans la petite église de Saint-Laurent. Son tombeau sera placé près de celui du Père de Montfort, confortant le fait que la Famille montfortaine doit sa naissance aux trois piliers (prêtre, religieuse, laïc) réunis à l'autel de la Vierge Marie.

A sa mort, la famille « Sagesse » comptera 140 sœurs dans 35 établissements dédiés à l'enseignement, la santé, la charité envers les pauvres...

La Compagnie de Marie quant à elle ne comptera, au cours du XVIII^{ème} siècle, qu'une moyenne de 10 à 15 membres incluant les 3 ou 4 frères laïcs.



Vers la béatification du Père de Montfort

L'expansion de la Famille montfortaine, au cours du 18^{ème} siècle a été importante, pour les Filles de la Sagesse. Mais, les événements tragiques de la fin de ce siècle ont fait que c'est dans le sang, la haine et la violence, particulièrement dans l'ouest de la France, qu'il s'est achevé. La révolution française puis les guerres de Vendée ont terriblement marqué la région puis l'empire est venu, la restauration lui a suivi et nous voilà en 1820.



*Père Gabriel
Deshayes
1767-1841*

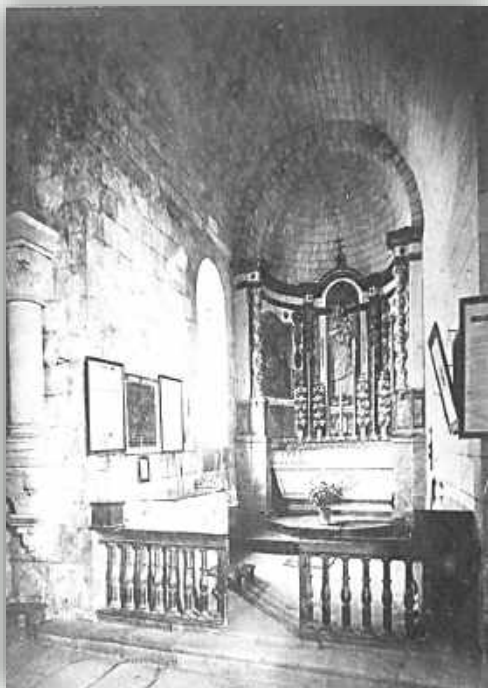
La Famille montfortaine est en grande difficulté, les sœurs sont encore nombreuses 778 en comptant les 47 novices, mais les missionnaires sont trop peu (7) et les frères qui sont avec eux (1 instituteur et 3 autres) très occupés aux tâches matérielles des deux communautés. Il faut se chercher un Supérieur, charismatique, organisateur, connaissant la spiritualité du Père de Montfort, disponible pour adapter la mission au nouveau monde, particulièrement dans les campagnes. Ce sera le Père Gabriel Deshayes qui sera appelé pour prendre la responsabilité de toute la Famille montfortaine. Gabriel Deshayes fréquentait les sœurs dans son diocèse de Vannes et était très attaché à leurs œuvres. De plus c'était un entrepreneur, n'ayant peur de rien : s'étant fait ordonner prêtre durant la période de la Révolution française en Bretagne, il fut obligé de se déguiser, de se cacher comme tant d'autres prêtres pour aller visiter, reconforter, donner les sacrements, dire des messes dans des lieux cachés, au prix de sa vie. Après avoir obtenu l'accord de son Evêque de Vannes dont il était le Vicaire général, il accepta et vint à Saint-Laurent pour relancer la Famille montfortaine. Les besoins sont nombreux :

il faut renforcer l'implantation dans les écoles, les dispensaires, les hôpitaux, l'attention aux pauvres, aux sourds, aux muets, puis aveugles...

Connaissant bien la personnalité, la spiritualité, la vie exemplaire et les écrits du père de Montfort, il va introduire la cause de Louis-Marie auprès du Vatican. Il s'attèlera fermement à cette tâche, ira à Rome pour faire avancer l'affaire et grâce à lui, les choses progresseront rapidement. Gabriel Deshayes mourra en 1841 mais le chemin vers la béatification est ouvert et la famille va croître avec en perspective la béatification pour les années 1880-1890.

Evidemment, la petite église de Saint-Laurent, mal en point, datant de plus de 800 ans, ayant entre autre un grand besoin de rénovation et de consolidation ne sera plus adaptée aux conditions d'accueil de pèlerins nouveaux qui viendront à coup sûr vénérer le Père de Montfort en ce lieu. Un projet est alors élaboré, un plan d'une immense église est dessiné et un programme arrêté :

- Construction entre l'église et la Sèvre, d'une église temporaire qui correspondra au futur chœur de la grande église. Cette église devra être très solide, **car elle devra supporter tout le poids du véritable chœur de la future église**. C'est cette église temporaire qui servira d'église paroissiale durant tous les travaux de construction et d'aménagement de la nouvelle église. Elle sera appelée crypte plus tard quand la nouvelle église sera en service. Elle pourra contenir environ 200 personnes. La construction se fera en 4 ans seulement : 1888-1892.



*Chapelle de la Vierge dans la 1^{ère} église
datant de 1050.
Le père de Montfort a prié à cet endroit.*



*L'intérieur de l'église primitive avec
la chaire de laquelle Montfort a
prêché sa dernière mission.*



Église Saint-Laurent de 1892 à 1939



*Église Saint-Laurent et le village.
Tableau datant de 1888.*

- En 1888 la proclamation de la béatification du Louis-Marie de Montfort est faite par le pape Léon XIII. La célébration à Saint-Laurent aura lieu en plein air, au grand Calvaire semble-t-il.
- Il faudra attendre 1892 pour que l'église, sans la nef, soit terminée et pour que le culte ait lieu dans la nouvelle construction. La statue de Marie, devant laquelle le père de Montfort a prié est déplacée dans la nouvelle chapelle latérale qui lui est dédiée, alors que les tombeaux du Père de Montfort, de Marie-Louise de Jésus et du Marquis de Magnanne sont conservés sur leur lieu d'origine.
- L'aménagement intérieur de l'église, statues, sculptures des autels, vitraux, colonnes et chapiteaux ... va demander du temps,.

En chemin vers la canonisation du Père de Montfort.

La nouvelle église est réduite au chœur et au transept restreint qui s'arrête après l'ancienne chapelle latérale de la Vierge, qui désormais va être définie par « le lieu des tombeaux ». La Vierge quant à elle, la véritable statue devant laquelle le Père de Montfort, connaissant sa piété et son lien privilégié avec Marie a dû prier de longues heures durant sa mission à Saint Laurent, est placée dans la nouvelle chapelle latérale de l'église que nous pourrions appeler de la béatification. Personne n'oublie que les plans de l'église définitive existent depuis 1888 mais la situation ne permet pas de se lancer dans de trop grandes dépenses et constructions. Le monde change, la sécularisation se prépare, il va y avoir la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la première guerre mondiale, des transformations structurelles énormes, des incertitudes politiques, etc.

Pourtant les années passant, à Rome, on avance vers la canonisation du Père de Montfort et il faut donc, cette-fois ci penser à poursuivre la construction de la grande église.

On va s'y remettre en 1939, au moment où la France va entrer en guerre à nouveau. Il faudra 10 ans pour la construction de la nef, sans avoir le temps, ni l'argent pour finir le chemin du rosaire, les sculptures des colonnes et autres blocs de pierre qui ont été amenés dans ce but. En 1949, pour marquer la canonisation, on aura bien la Croix du grand chapelet, mais on se contentera d'une église avec des vitraux blancs, et on devra attendre encore pour la pose des nouveaux vitraux, dans la grande nef, alors que les autres vitraux de la première partie seront placés encore plus tard. Ce sont ceux qui représentent principalement les mystères du Rosaire. Il était de bon ton d'attendre l'élévation de l'église Saint-Laurent en Basilique Saint Louis-Marie de Montfort, pour que la dévotion mariale soit ainsi mise en valeur sans oublier Saint-Laurent qui est représenté quatre fois dans cette église commune.



Il faudra attendre 1963 pour que l'église Saint-Laurent soit élevée en « Basilique mineure » et donc prenne une place plus importante dans le diocèse de Luçon dans lequel elle se trouve aujourd'hui et dans l'Eglise tout entière.

D'autres événements remarquables viendront enrichir encore ce haut lieu de la Vendée avec la béatification de Marie-Louise de Jésus et bien sûr la visite-pèlerinage du pape Jean-Paul II, il y a bientôt 30 ans, le 19 septembre 1996.

Une curiosité aussi dans notre grande église : l'autel latéral sur lequel se trouve Saint-Laurent, est entouré de trois vitraux représentant trois moments importants de la vie de Saint Jean-Baptiste (la prédication de Jean - le baptême de Jésus par Jean - la décollation de Jean-Baptiste) et la statue de Jean le Baptiste est toute proche avec Jean qui semble regarder Laurent d'une façon interrogative. Il est vrai que si saint Laurent est le patron de l'église, saint Jean-le-Baptiste en est le patron secondaire. Alors que dire du Père de Montfort et de la Famille montfortaine qui occupent maintenant l'espace de l'ancienne chapelle de la Vierge Marie, elle aussi déplacée, mais pour trôner à l'autel du Saint- Sacrement, toujours à gauche de l'autel principal. A suivre !

Que de choses pouvons-nous découvrir dans ce merveilleux havre de paix et de méditation, sous la caresse des rayons du soleil et dans l'espace grandiose que les hautes voûtes modèlent, laissant chacun vivre un moment hors du temps et des préoccupations ordinaires. Nul doute que l'omniprésence du Père de Montfort, de saint Laurent, de saint Jean-Paul II, de saint Jean-Baptiste, de Marie-Louise de Jésus, du Marquis de Magnanne, du Père Olivier Maire (provincial des Missionnaires montfortains assassiné le 9 août 2021), qui, où que nous soyons dans cette Basilique, nous parle de la Trinité, de Marie, de la Foi et de l'Espérance, de la Charité et de l'Amour de Dieu, nous conduise à **Dieu Seul**, en ce temps du Jubilé de l'espérance.

Pourquoi ne pas profiter de cette année jubilaire pour venir recueillir les grâces qui sont offertes aux pèlerins qui n'hésitent pas à repartir de leur baptême pour poursuivre leur route vers **Dieu Seul**. Faisons le choix de nous donner à Marie afin d'atteindre Jésus et de nous laisser guider par l'Esprit qui conduit au Père et au Royaume promis.

*F. Claude Marsaud,
Communauté internationale Gabriel Deshayes*



*Dans le grand escalier descendant vers la crypte :
toute une théologie montfortaine :
le Père de Montfort(1) regarde vers Marie,
Marie (2) regarde son Fils Jésus,
Jésus (3) regarde vers le Père.*



*Statue de la Vierge
devant laquelle le Père de Montfort
a dû prier longuement
durant la mission d'avril 1716,
juste avant sa mort.*



*Tombeaux du Père de Montfort et de
Marie-Louise Trichet l'un à côté de
l'autre, dans la Basilique
de Saint-Laurent-sur-Sèvre.*

F. Michel Morfin : "Toute ma vie j'ai vécu pleinement ces deux phrases :

"Fleuris, là où tu es planté. "

(Saint François de Sales)

"La vie est béatitude, savoure-la !"

(Sainte Mère Teresa)



*F. Michel Morfin
Maison Saint-Gabriel
Thouaré-sur-Loire*

Mon enfance

À la différence de la plupart des frères français vivants, mes origines familiales ne sont pas dans l'Ouest de la France. Je suis né à Boulieu-lès-Annonay, dans l'Ardèche, commune située à 40 km des villes de Saint-Étienne et Valence, à moins de 20 km de la Vallée du Rhône, au sud de Lyon. Mes parents ont quitté leur pays natal du nord de l'Ardèche, venus se placer vers Annonay ; là ils s'y sont rencontrés et mariés à Boulieu, le 29 septembre 1934, jour de la Saint-Michel ! Papa a été embauché alors à l'usine des papeteries Montgolfier à Boulieu. Le village a un aspect encore aujourd'hui moyenâgeux.

Dans ma famille, nous sommes 5 enfants vivants : 4 garçons, une fille. Nos parents n'ont fait aucune étude ; ils aimaient lire ; sans nous forcer ils nous ont permis de faire de très bonnes études pour l'époque (1950-1965) : nous sommes tous au moins bacheliers, mon plus jeune frère est agrégé en mathématiques. Deux de mes frères sont prêtres : Louis du diocèse de Viviers, celui de Boulieu, François religieux de la Congrégation de Saint-Basile (CSB) fondée à Annonay.

L'école des garçons est dirigée depuis seulement 1948 par les Frères de Saint-Gabriel ; j'y ai connu en tant qu'élève, « Monsieur Brugière et Monsieur Silvestre » un maître hors pair, maître à qui moi comme chacun de mes frères nous devons beaucoup.

Dès l'âge de 10 ans, début septembre 1954, ce fut le départ pour la 6^{ème} au Petit Juvénat à La Grangefort (Puy de Dôme) : 18 juvénistes de la 7^{ème} à la 4^{ème}. F. Marie-Michel directeur, meurt d'un cancer à 47 ans en janvier 1959 (je prendrai ce nom religieux de F. Marie-Michel lors de la prise d'habit le 10 mai 1961) ; à aujourd'hui, sont encore vivants : les FF. Roger Astier, Joël Duchamp, Jean-Louis Montjotin et moi-même.

Ma scolarité et les communautés où j'ai vécu :

Je dois reconnaître que j'ai eu une scolarité aisée : le Grand Juvénat à Saint-Laurent-sur-Sèvre dans les années 1958 à 1960, puis mon noviciat au Boistissandeau de 1961 à 1962. Mes communautés ont été variées, en voici la liste après ma première profession en août 1962 :

1- 1962-1963 : scolasticat de La Mothe-Achard, classe de maths élem, bac.

2- 1963-1964 : Avrillé près d'Angers, propédeutique MGP (Maths Générales Physique) étudiant à la Catho, université catholique, aujourd'hui UCO (Université Catholique de l'Ouest).

3- 1964-1965 : La Mothe-Achard, enseignant de maths en « pré-première » ; cours à la Fac de Sciences de Nantes : certificats maths-1, mécanique générale ; déménagement de La Mothe-Achard vers La Garde, Avrillé.

4- 1965-1966 : La Garde, enseignant de physique en terminale sciences-expérimentales ; cours suivis à la Catho : maths 2, certificat d'optique.

5- 1966-1967 : enseignant au Petit Juvénat La Tremblaye sur la commune de Cholet : maths-sciences classes de 4^e et 3^e début comme assistant à la Catho : travaux dirigés en 1^{ère} année MPC (maths physique chimie) ; parallèlement certificat d'algèbre ; licence de mathématiques.



Le Boistissandeau

6- 1967-1968 : La Tremblaille, devenu Foyer du Grand Juvénat arrivant de Saint-Laurent ; cours de maths en 1^{ère} S au Pensionnat ; assistant en Licence de maths à la Catho d'Angers ; suivi du cours de DEA (diplôme d'études approfondies) en maths, Nantes.

7- 1968-1969 : permanent au Foyer Pierre Veillot (diocèse d'Angers) ; assistant à la Catho.

8- 1970-1972 : La Garde, assistant en Licence de maths à la Catho d'Angers ; préparation du DEA de Benzécry, Paris 6^{ème} ; puis préparation d'un doctorat en statistiques mathématiques avec Benzécry.

9- 1972-1980 : Communauté 50, rue des Fours à Chaux à Angers : fondation septembre 1972 ; soutenance d'un doctorat 3^e cycle en « statistiques mathématiques », le 24 juin 1974, avec Jean Friant dans le jury.

10- 1980 : année sabbatique Lyon ; je loge au Foyer Champagnat chez les frères maristes ; suivi de cours à la fac de théologie de Lyon (hébreux, grec biblique, patrologie)

11- 1981-1985 : retour à la communauté 50, rue des Fours à Chaux Angers (salarié de l'ISPEC : Institut Supérieur de Promotion de l'Enseignement Catholique, Angers)

12- 1986-1991 : fondation de la communauté de Chaumont (52000), aumôneries de collèges.

13- 1992-1995 : séjour à la Maison générale à Rome (Italie).

14-1996-2005 : retour à Angers mais dans la communauté, rue Desjardins ; enseignant à l'IMA (Institut des Mathématiques Appliquées).

15- 2006-2015 : retraite professionnelle ; communautés de Marseille (6) : boulevard Notre-Dame, puis rue Stanislas Torrents.

16- 2016-2019 : communauté La Peyrouse, Saint-Félix de Villadeix en Dordogne, économe ; chaque année au moins trois semaines de bénévolat à la Cité Saint-Pierre, Secours catholique à Lourdes.

17- 2020 : année à la communauté de Vitry sur Seine (94) en prévision d'une implantation à Arcueil (94) ; projet mort-né !

18- 2021-2023 : retour à la communauté Angers 83, rue Desjardins ; durant l'année 2022 deux séjours de trois semaines au CHU d'Angers : en mai opération à cœur ouvert (changement de deux valves) ; en décembre plusieurs séjours pour diverses interventions.

19- 2023-2025 : communautés La Hillière Montfort (château) d'abord, et, depuis le 4 juin 2024, à la Maison Saint-Gabriel, en EHPAD.



F. Michel en 2022, célébrant son jubilé à la Hillière.



La maison de la communauté à Angers rue des Fours à Chaux.

Je constate dans ce décompte que sur les 19 adresses listées ici, 8 sont situées à Angers-Avrillé (les numéros 2, 4, 7, 8, 9, 11, 14, 18) mais totalisent environ 31 années sur 62 (de 1962 à 2025), soit la moitié du temps après mes premiers vœux.

Durant ces 19 années angevines je retiens comme marquants pour moi :

- la vie communautaire, en particulier celle de la rue des Fours à chaux,

- la vie avec Église paroissiale : je fus membre de l'EAP (équipe d'animation paroissiale) à Saint-Joseph de 2000 à 2006,

- l'enseignement mathématique dans le cadre de l'UCO, ce fut quasiment mon seul travail d'enseignant.



Sur ce sujet je peux faire état de deux événements se situant tous deux en 2006, à la fin de mon séjour à Angers, avant de partir en retraite professionnelle :

- chaque promotion d'étudiants de l'IMA, en fin d'études (bac + 5) choisit un patronyme. Cette année-là, 2006, la promotion choisit de la baptiser « Michel Morfin » !

- lors de mes adieux officiels à la Catho, le recteur me remet une médaille de l'Université catholique, à mon nom, avec inscription de mes années de service 1966-1980 et 1995-2006 (voir photos).

Parmi les lieux où j'ai vécu, je ne saurais en privilégier un, car toute ma vie j'ai vécu pleinement ces deux phrases : l'une attribuée à saint François de Sales : « **Fleuris, là où tu es planté** » ; l'autre à sainte Mère Teresa : « **La vie est béatitude, savoure-la** » (sic) recopiée d'une feuille paroissiale de l'Yonne, un samedi soir en visite à ma filleule ! « **Savoure -la** » j'ai toute la vie, au jour le jour, pour cela !

Frères de Saint-Gabriel...

J'ai été élu très jeune (22 ans) au Conseil provincial ; entre 1972 et 1986 j'ai connu diverses situations : Province de Poitiers, Conseil-interprovincial, puis Conseil provincial de la nouvelle province de France en 1982.

En France, de 1972 à 2020 j'ai été élu aux divers chapitres provinciaux. J'ai participé à quatre chapitres généraux à Rome : 1976, 1982, 1986, 1994. J'étais en communauté à la Maison générale de Rome entre 1991 et 1995. Au cours de ces années, une bonne partie de mon temps fut occupée à travailler avec Louis Bauvienneau au livre : « *Histoire des Frères de Saint-Gabriel* », que beaucoup connaissent. Je me suis chargé de sa réalisation matérielle : mise en page, rédaction des annexes, liens avec l'imprimerie. À la même époque, j'ai eu l'occasion de travailler aussi sur un autre « gros chantier » toujours à Rome en 1992 : « *Nos Frères défunts, 21 septembre 1962* » ; un livre de 192 pages ; je fus l'unique artisan de ce Nécrologe.



Le carnet de pèlerin
du F. Michel

Mes pèlerinages à pied

Toute ma vie j'ai aimé la marche à pied, et comme je dis « je n'ai jamais raté mon permis de conduire : ma faible vue m'ayant même interdit l'inscription à l'auto-école ». Dès 1997, venant de rentrer en retraite, seul, sac à dos j'ai pérégriné durant plusieurs mois : en 1997 sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, sur la via d'Arles ; mais arrivé avant Toulouse j'ai dû être hospitalisé (infection pulmonaire), puis fin de convalescence à Lourdes où d'ailleurs je comptais me rendre avant de reprendre le Chemin mais en remontant vers Le Puy en Velay.

En 1999 je suis reparti de Lourdes pour rejoindre cette fois directement Saint-Jacques. Ma dernière étape ne faisais « que 42 km » : habituellement c'était plutôt dans les 25 km quotidiens ; mais c'était donc la dernière étape et c'était exactement la distance d'une course marathon ; je l'ai fait ; c'est ainsi que j'ai atteint Saint-Jacques ; mais dès le lendemain je suis rentré en France par bus Euro-line !

En 2001 j'ai repris le chemin mais cette fois vers Rome par la via Francigena ; parti de Briançon j'ai atteint à pied seulement Sienne. De tous ces pèlerinages j'en ai écrit le journal quotidien, dactylographié, et imprimé par la suite.

Le Secours catholique

Donc j'ai fait halte à Lourdes fin mars 2007 où j'ai pu être hébergé, comme Pèlerin, une nuit seulement à la Cité Saint-Pierre du Secours catholique. C'est là, en quittant la Cité, que je découvre la sculpture métallique illustrant le texte de Mgr Jean Rhodain : « **L'exacte balance est le symbole de la justice. La charité, elle, n'a pas de balance. Elle ne pèse personne, mais au dernier jour, nous serons tous pesés sur la charité** ».

De retour à Marseille, en mai 1997, je prends contact avec le Secours catholique local et suis disponible pour y faire du bénévolat. En 1999 je serai nommé trésorier de la Délégation diocésaine et y resterai jusqu'en juillet 2015 après deux mandats de trois ans.

Ensuite, durant les années 2015-2019 j'ai été bénévole à la Cité Saint-Pierre de Lourdes pour des périodes de trois semaines et dans divers services : permanence au téléphone...



Sculpture de Mgr Jean Rodhain à la Cité Saint-Pierre à Lourdes.

La Parole de Dieu

Un jour quelqu'un m'a demandé : « *Quel est l'outil indispensable pour durer dans sa vie de Frère, dans sa vie personnelle et dans sa vie communautaire ?* » Ce qui me fait tenir aujourd'hui, comme hier d'ailleurs, c'est la **Parole de Dieu**. Longtemps d'ailleurs j'ai compris « **Parole de Dieu** » comme Évangile, Bible. Ce dialogue à la fin de la lecture de l'Évangile : - **Acclamons la Parole de Dieu ! - Louange à Toi, Seigneur Jésus !** m'a éclairé. Ces paroles sont devenues comme une révélation pour moi : Jésus est la **Parole de Dieu**.

Quotidiennement à l'EHPAD Saint-Gabriel, ma matinée est bien remplie par la **Parole de Dieu** : une bonne heure de lecture-méditation des lectures proposées par la liturgie du jour : je trouve ces textes sur le site de l'AELF que je peux lire, grâce au smartphone !!

Souvent dans la matinée, je relis ces textes dans la « *La Bible/traduction liturgique* », qui comportent des notes explicatives ; ces notes sont très riches, elles apportent un « plus » dans mon temps de « lectio divina » et nourrissent ma vie de prière.



Fête des frères jubilaires

Profession perpétuelle - Première profession



Des frères jubilaires témoignent...



50 ans de profession perpétuelle, F. Michel Florance,
Communauté d'Angers Desjardins



50 ans d'engagement au service de Dieu... une folie ?

De la première lettre aux Corinthiens : « *Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi pour détruire ce qui est quelque chose, pour que personne ne puisse s'enorgueillir devant Dieu.* » (1 Cor 1, 26-29)

30 août 1975 :

Ces paroles de l'apôtre Paul ont résonné dans l'église de Vallet où je fus baptisé. Conscient de mes faiblesses et de ma petitesse, mais confiant dans l'amour du Christ, j'ai osé prononcer mon engagement définitif reçu par le frère provincial d'alors, entouré des frères de ma communauté, de ma famille, de mes amis mervillois et de la communauté paroissiale.

28 août 2025 :

50 ans plus tard, je prends conscience du chemin parcouru et je rends grâce à Dieu. Je mesure aujourd'hui combien l'amour de Dieu m'a permis de persévérer et de rester fidèle à son appel malgré les turbulences de la vie, malgré les doutes, malgré les faiblesses et les chutes.

Je ne remercierai jamais assez les quelques couples de Merville qui, pendant toute l'année 1974-1975, m'ont aidé à réfléchir sur le sens de l'engagement que j'allais prendre, qui m'ont soutenu et parfois interpellé sur mes attitudes et mes relations. Le témoignage de fidélité dans leur couple a été pour moi un aiguillon permanent pour persévérer dans ma vocation.

Alors, fêter mon jubilé représente l'accomplissement d'une vie toute donnée à Dieu, au service des frères avec qui j'ai vécu, au service de tous les enfants que j'ai accompagnés tout au long de ma carrière d'enseignant et lors des nombreuses colonies de vacances que j'ai dirigées, au service des différents engagements que j'ai pris et assumés, en particulier celui d'assurer la catéchèse auprès de mes élèves et auprès des enfants de la paroisse et celui d'assurer l'aumônerie près des Petits Chanteurs de la Cité d'Angers.

Dans un monde où le zapping est roi, où l'engagement pour toute une vie semble insurmontable pour beaucoup de nos contemporains, fêter un jubilé représente un témoignage fort de fidélité et c'est de cette façon que je le vis.

Oui, il est possible de rester fidèle à un engagement définitif avec l'aide de Dieu et de Marie, sa Sainte Mère, avec le soutien des frères, avec les encouragements et la prière des laïcs côtoyés.

Une folie ? Non, avec un Père immanquable à qui on peut tout abandonner.

Pour ces 50 ans d'engagement, je rends grâce à Dieu et, avec Marie, je chante : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur. »



Les familles des frères défunts durant l'année.



Les frères réunis dans la chapelle de la Maison Saint-Gabriel



F. Claude Passebon et Valérie Mignon jouant pendant la messe .



60 ans de première profession, F. Marcel Chapeleau,
Communauté Montfort, Thouaré-sur-Loire

Le jour du jubilé de mes 60 ans de profession, le 28 août 2025, dans l'Evangile il était question des talents, j'ose en parler... J'ai reçu des talents que je ne soupçonnais pas, car ils sont venus sans que je les attende. Je remercie le Seigneur d'avoir pu vivre ma mission en France et dans plusieurs pays. Durant mon parcours, j'ai participé à des formations sur la pédagogie, les cultures, l'éthique, la communication, le leadership et la prévention des fléaux de société. Je suis intervenu dans des expositions ou des conférences sur l'éducation ou sur les rapports entre science et foi (à partir du Linceul de Turin).

Je vais évoquer l'île Maurice. J'ai commencé à enseigner au Collège Technique de Port-Louis en 1984. Et vus les besoins, en décembre 1997, il m'est demandé de créer une école de formation des professeurs de valeurs humaines avec une équipe interculturelle donnant des cours un après-midi par semaine. J'étais l'invité d'honneur du Collège Saint-Esprit, en mars 2006. Lindsay Thomas, direc-

teur m'a présenté ainsi : « *Le passage de F. Marcel au collège de 1987 à 1993 a laissé des traces indélébiles, tant sur les hommes et les femmes du Collège que sur les élèves. Ses nombreuses interventions à tous les échelons du monde éducatif mauricien sont ponctuées d'anecdotes qui ne laissent aucun doute sur l'appartenance à notre collège. Le nom de Marcel Chapeleau est associé de manière durable à l'éducation aux valeurs humaines et à la prévention de la toxicomanie en milieu scolaire.* »

Une professeure d'anglais, de culture indienne a dit : « *Tu nous as permis de nous découvrir, de nous surpasser et de redonner avec passion ce que tu nous as transmis. Merci pour ce zèle, en fait, le zèle d'aimer avec un amour gratuit tous ceux avec qui nous avons cheminé...* »

Noël, professeur de musique : « *J'ai cheminé avec F. Marcel pendant 30 ans. Je sais qu'il a découvert le Renouveau Charismatique en France et à l'île Maurice. Il connaissait aussi la « Parole de vie » puisque, durant un temps, il me la donnait à traduire en créole. En 1999, il publie « Préparation à la consécration selon Grignon de Montfort » ; en 2006 : « 50 prières et 36 vitamines » qui est le recueil de prières dites à l'assemblée de collèges dans le respect des diverses religions. Il m'a relaté un jour : « plusieurs fois, j'ai entendu des Hindous et des Musulmans me dire : « C'est avec vous, dans l'école des Valeurs humaines que j'ai le mieux découvert et compris ma religion. »* »

Une dame de religion musulmane, professeure d'anglais : « *Toute ma gratitude va au F. Marcel pour la qualité de formation donnée à l'École des Valeurs pendant plusieurs années. Merci aussi à mes trois autres collègues avec qui nous venons de donner une session sur la communication relationnelle. En avril 2025, cette session « on line » de 4 jours était destinée à une équipe d'un collège de Tananarive. Marcel nous avait formés. Merci Dieu Tout Puissant de nous avoir accordé ce privilège de partager nos connaissances.* »



AMBIANCE
CONVIVIALE
ET FRATERNELLE





60 ans de profession perpétuelle, F. Marcel Barreteau,
Communauté de la Maison provinciale, Nantes



Voici quelque temps déjà, un centenaire droit comme un chêne et toujours très élégamment habillé, me disait : « *Monsieur, une vie c'est peu de chose. Vous savez, cent ans, c'est peu de chose... !* »

Ce n'était pas une boutade, mais une affirmation pleine de sincérité naturelle.

Célébrer le jubilé de mes 60 ans de profession perpétuelle !... 60 ans de vie consacrée, ne serait-ce pas un peu comparable, toutes proportions gardées ... sauf que ce peu de chose peut être vu comme un exploit considérable.

Lorsqu'une famille au complet célèbre les noces de diamant de parents, de grands-parents,... chacun éprouve à la fois fierté, admiration, voire étonnement, d'où peuvent surgir à juste titre maints questionnements relatifs à cette longévité exceptionnelle.

Ce mélange d'admiration, de persévérance, parfois de résilience, face à tous les aléas de la vie, nous l'avons célébré ce vendredi 28 août, tandis que chacun pouvait au plus profond de lui-même laisser aller ses propres pensées et ses prières.

Persévérance, résilience... Au cours des années 60-70, de lourds questionnements ont pu envahir l'un ou l'autre, et moi le premier... mais la réponse finale à l'appel du Seigneur s'est concrétisée dans un OUI définitif. Merci à tous les compagnons de route, appuis indispensables dans ma vie religieuse, communautaire, professionnelle.

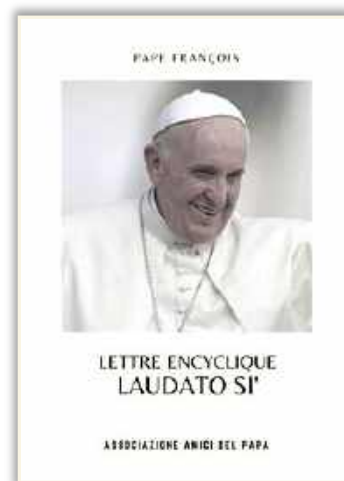
Et puis nos vies se sont forgées au fil des circonstances, des lieux, des tâches à accomplir souvent sans préparation spécifique, loin du tout fait « clés en mains ». Le perpétuel souci d'adaptation, les efforts répétés, la confiance en Dieu n'ont-elles pas été source de création, de dynamisme et d'épanouissement, de bonheur ? Pour toutes ces merveilles, que le Seigneur soit béni !

Les frères jubilaires





LAUDATO SI' : une boussole toujours actuelle 10 ans après sa parution en 2015



Les frères de la commission « Laudato Si' » ont trouvé très pertinent de vous faire connaître cet article. En effet, l'équipe diocésaine du diocèse d'Angers fait le point sur l'impact de l'Encyclique « Laudato Si' », dix ans après sa parution. Cet article nous encourage à poursuivre la conversion de notre cœur pour protéger notre Maison commune, la Terre, malgré les obstacles, les freins.

Le 24 mai 2015, le Pape François offrait aux catholiques ainsi qu'à tous les hommes et aux femmes de bonne volonté, une Encyclique majeure de la pensée sociale chrétienne : **Laudato Si'**.

L'accueil fut très bon et nous savons qu'elle a été largement lue. Nous pouvons nous en réjouir. Quelles sont les encycliques dont beaucoup se souviennent longtemps après leur parution y compris en dehors des cercles chrétiens ?

Le contenu :

L'Encyclique fait entendre le cri de la terre et le cri des pauvres. Le pape François a complété sa réflexion avec l'Encyclique « *Fratelli Tutti* » qui est un appel vibrant à la fraternité, à la fraternité sociale, afin de répondre aux défis majeurs de notre temps : la crise écologique, la crise migratoire, les injustices. La dignité de l'homme du début à la fin de la vie n'est pas négociable. Les plus fragiles subissent les graves désordres qu'engendrent le consumérisme, l'exploitation des ressources, par la hausse des températures et le dérèglement climatique. La Création est un don à tous les hommes et leur mission est de la transmettre, afin qu'ils vivent dans la dignité sous le regard aimant de Dieu qui les appelle à entrer dans sa communion trinitaire.



Alors, 10 ans après ?

Le prophète a parlé, la parole a été semée. Comme la pluie ne revient pas sans avoir fécondé la terre (Isaïe 55,10-11), l'encyclique *Laudato Si'* continue son œuvre dans les cœurs et dans notre quotidien. La Terre n'est-elle pas comme dans les douleurs d'un enfantement (Lettre aux Romains 8,22) ? Le travail de l'Esprit se poursuit.

Cependant, oui disons-le : « *les temps sont durs ! Les temps de joie et de stress, les victoires et le désespoir, les répétitions, les retours sur soi et les nouveautés sont là. Les chrétiens conscients de ce qui se passe, ressentent la solitude devant l'immense défi, le découragement guette parfois* ». Les guerres polluent la terre et fauchent des vies humaines ; la finance et les enjeux politiques, économiques semblent si forts. Ils semblent dominer sur les petits pas que chacun essaie de poser



à sa mesure. En 2023, *Laudato Deum* une exhortation apostolique du pape François, fait un point d'étape et nous alerte encore : nous ne faisons pas assez et pas assez vite en matière de conversion personnelle, de changements vitaux pour sauver les liens entre l'humanité et le vivant, pour donner un avenir aux plus jeunes à l'échelle d'une vie, d'une société, d'une communauté humaine. Nos paroisses et paroissiens semblent regarder ailleurs alors que la maison commune brûle. Le label « *Église Verte* » reste disponible et des « visites » entre

paroisses sont possibles pour se soutenir.

Nous disposons des ressources spirituelles afin de réorienter notre cœur. La Parole de Dieu, l'écoute des cris des pauvres et du cri de la terre, la prière, le respect de la Création pour nous remettre dans le jardin. Des monastères, des lieux ecclésiaux ouvrent la voie, des familles chrétiennes, comme les disciples de saint François d'Assise, portent un témoignage. Des collectivités territoriales investissent dans des transformations. Les ressources spirituelles des grandes religions non chrétiennes sont également disponibles et nous pouvons nous unir pour sauver la Création, pour sauver la vocation de la Création : louer son Seigneur !

En cette année du Jubilé de l'espérance, au-delà des mots de crise, de mutation, de tournant, d'effondrement.... Choisissons de relever le défi dans la foi, l'amour et l'espérance pour raviver les braises du vivant !

Seigneur, aide-nous à retrouver le sens de Dieu, nous retrouverons alors le sens de la fraternité. Nous respecterons ensemble la Création que tu nous as donnée.



« *L'espérance nous invite à reconnaître qu'il y a toujours une voie de sortie, que nous pouvons toujours repreciser le cap, que nous pouvons toujours faire quelque chose pour résoudre les problèmes.* » (*Laudato Si* n°61).

« *Laudato Si* » reste une boussole pour notre temps. Le chemin est à parcourir, qui passe par la conversion du cœur.



« ... le chemin est à parcourir, qui passe par la conversion du cœur. »



*Abbé Jean-Marie GAUTREAU
Équipe de l'Écologie intégrale
du diocèse d'Angers*

La Commission internationale du PARTENARIAT...

Du 15 au 19 juillet, les membres de la Commission internationale du Partenariat se sont retrouvés à La Aguilera en Espagne. Eric Joyeau, membre de cette commission, présent à cette rencontre, il témoigne :

« Placée sous la responsabilité du F. Jean-Marie Thior, Assistant général, l'objectif principal de cette rencontre était de relire ensemble et d'amender le nouveau manuel du Partenariat montfortain gabrieliste rédigé par le F. Paulose Mekkunel.



Les membres de la Commission du Partenariat présents en Espagne.

Ce texte vise à mettre par écrit « le quoi et le comment » du mouvement de partenariat dans la congrégation. La première partie du document présente l'homme, Louis-Marie de Montfort, devenu saint. Elle s'efforce également de comprendre le concept de charisme, et plus particulièrement, le charisme gabrieliste montfortain et son parcours historique jusqu'à nous. La deuxième partie du document aborde le partenariat sous différentes formes et en des contextes variés. Elle souligne que le partenariat gabrieliste montfortain avec les laïcs se construit au sein de l'Église-communion. On y présente trois formes de partenariat : les associés, les collaborateurs et les gabrielistes montfortains individuels. Ensemble, nous pouvons progresser vers une famille charismatique gabrieliste montfortaine élargie, porteuse d'espoir pour l'avenir.

Maria Jesùs, laïque espagnole en charge de la formation montfortaine gabrieliste, nous a présenté un diaporama sur la mission partagée, conçue autour de trois concepts : **le charisme, la spiritualité, et la mission** : « **Le charisme**, c'est cette inspiration qui nous vient du regard que Montfort a dirigé vers les Évangiles. À partir de là, **la mission partagée** n'est pas seulement un partage des tâches, mais un processus profond de communion entre laïcs et religieux autour d'une mission commune. Le charisme fondateur est au centre. **La mission partagée** cherche à former **une famille charismatique** où diverses vocations sont unies par le charisme, coresponsables et créatives, ce qui suppose de dépasser des fausses représentations et des idées préconçues, mais aussi d'affronter des obstacles (du côté des laïcs, comme du côté des religieux). »



F. Angel en compagnie du F. Jean-Marie Thior

En soirée, nous avons pu profiter de la fraîcheur retrouvée pour effectuer des visites : dans la ville toute proche de Arenda de Duero, nous avons découvert la résidence « **Ciudad del Bienestar** », fondée par les frères, et destinée à accueillir des personnes âgées, que ce soit des frères ou des laïcs.

Le F. Angel Llana Obeso nous a alors décrit avec précision les intentions qui avaient présidé à leur projet. La résidence est conçue comme un centre d'hébergement avec une vocation de service marquée par une attention innovante aux personnes. La Résidence dispose de 60 chambres, réparties en

6 unités, avec 8 et 9 chambres par unité. Chaque unité est équipée d'espaces et d'installations permettant des relations interpersonnelles en groupes de 16 personnes ; cette dimension à taille humaine favorise les liens interpersonnels.

Ensuite, nous avons pu visiter le monastère de la communauté « **Iesu Communio** », située dans le monastère franciscain de la ville de La Aguilera. C'est un nouvel institut de vie religieuse féminin de vie contemplative, reconnu par le Vatican en 2011, et qui compte plus de 200 sœurs entre 18 et 35 ans.

Puis, ce fut la visite de la ville **d'Aranda de Duero**, de son centre-ville et de son l'église de Santa María, une église gothique élisabéthaine des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, dont la façade sud est conçue comme un retable grandiose, qui comprend des scènes en relief de l'Adoration des Mages. En outre, Aranda de Duero est la principale destination de la route des vins de Ribera de Duero. Ses vins sont excellents et ses caves souterraines sont l'une des principales attractions de la ville. Elles datent du XIII^{ème} au XVIII^{ème} siècle et s'étendent sur environ sept kilomètres sous la municipalité. Le samedi



L'église de Burgos

fut consacré à la visite de la ville de **Burgos** et à sa cathédrale, mais l'heure du départ avait déjà sonné pour moi et je n'ai pu me joindre au groupe.

En venant participer à cette rencontre internationale des associés montfortains gabriélistes, au contact de cette diversité de langues, de pays et de cultures, j'avais la conscience vive qu'en réfléchissant sur le manuel du Partenariat des associés, sur la notion de « mission partagée », en partageant nos ressources, en écoutant les différents témoignages vécus par les Associés ou les Collaborateurs dans tel ou tel pays, c'est à l'avenir de la Congrégation

que nous allions travailler, bien sûr - mais c'est aussi à l'avenir de nos sociétés respectives. Cette idée ne m'a pas quitté pendant tout le séjour.

Pour les laïcs engagés que nous sommes dans le monde de l'éducation et de la formation, en lien avec le monde des entreprises et les acteurs de notre territoire, cet avenir, cet horizon 2030 ou 2040, les experts nous prédisent déjà qu'il sera bien différent du passé récent, c'est-à-dire d'une époque marquée par les crises économiques, l'urgence climatique, les mutations géopolitiques. Après des décennies sans rupture technologique majeure, un constat s'impose à leurs yeux : nous entrons dans un formidable cycle d'innovations, générée par le traitement des *big data* et l'émergence de l'intelligence artificielle générative, offrant l'opportunité d'accélérer la transition écologique, économique et sociétale (lire à ce sujet, par exemple, le dernier essai stimulant publié par le spécialiste de la finance Philippe Dessertine, *L'horizon des possibles*).

En vivant les différents temps de réflexion, de partage, et de prière communautaire au cours de la rencontre internationale, il m'a semblé que la réponse apportée par la Congrégation, avec cette nouvelle Charte sur le Partenariat avec les Associés, et bientôt avec une nouvelle Charte sur le Partenariat avec les Collaborateurs, apportait une réponse audacieuse, porteuse d'espérance pour les défis qui se poseront demain.

En encourageant le partenariat avec les laïcs, dans cet esprit de synodalité voulu par le Concile Vatican II, et cher au Pape François, la Congrégation nous lance à son tour l'invitation du Christ : « *Avance en eau profonde* » (Luc, 5,4). Tous, nous sommes invités à établir, avec patience, discernement et méthode, à côté de l'économie de marché ou des grands enjeux politiques, l'altruisme, l'amitié, la paix, le sens de la justice, l'attention à ceux que le monde de la compétition permanente insécurise, dans « *une ouverture au Père de tous* », avec cette conscience d'être des enfants qui ne sont pas des orphelins, mais se reconnaissent « *comme des compagnons de route, vraiment frères* » (Encyclique du Pape François : « *Fratelli Tutti* »). C'est à cet appel que je me suis proposé, humblement et à ma mesure, de répondre en lien avec les membres de la Commission.

Éric Joyeau,



*La commission internationale
« Partenariat » en compagnie
des frères de la Résidence
« Ciudad del Bienestar ».*



un peu d'histoire...

Le Manoir



*A droite, le manoir appelé
« manoir de la verrerie »
et à gauche, l'ancienne poste*



Le manoir à une autre époque !

Au 3 de la rue Saint Nicolas à Machecoul, se situe la maison des frères, connue pour les Machecoulais sous le nom du "MANOIR". Situé face à l'hôpital (ancienne maternité transformée maintenant en appartements), le manoir est l'habitation la plus ancienne de Machecoul, pratiquement conservée dans son intégralité.

Vieux logis avec portail monumental et lucarne à frontons, il est construit pour une protégée de François 1^{er} de Bretagne, à la fin du XV^{ème} siècle. On l'appelle alors « manoir de la Mourandière ». L'Italien Giovanni Ferro, protégé des De Gondi, l'achète en 1588 et obtient du roi Henri IV l'autorisation d'y fabriquer « verre et cristal ». Le logis devient alors le manoir des Ferro, ou manoir de la Verrerie. Il passe ensuite en de nombreuses mains, mais plus spécialement celles de chirurgiens ou de médecins travaillant à l'hospice Saint Nicolas. Il est actuellement la propriété des Frères de Saint-Gabriel qui en firent un internat avant l'installation de la communauté actuelle, réaménagé en 2008 par d'importants travaux suivis quotidiennement par le F. François Braguier.

Le manoir et les Frères de Saint-Gabriel :

« A Machecoul, la capitale du Pays de Retz, le Père Deshayes envoie, en 1827 (bientôt 200 ans)

deux frères pour tenir l'école primaire, annexée aux classes latines du collège dirigé par des prêtres. Quand ce collège est transféré aux Couëts, près de Nantes, en 1868, les Frères louent ses locaux vides, les transforment en pensionnat - externat, puis les achètent. L'externat est reconnu école communale de 1876 à 1891. Le directeur du pensionnat fut pendant 24 ans l'autoritaire mais délicat Frère Henri-Marie, avec en second le modeste Frère Parménas qui enseigna dans la petite classe pendant 45 ans jusqu'à sa mort en 1913. Le Frère Henri-Marie fut de 1874 à 1912, remplacé par le Frère Traséas surnommé "Le petit Père Tranquille" et qui était comme chez lui dans n'importe quel foyer de la petite ville. Saint Père-en-Retz avait eu son Eutrope et son Eustoche. Machecoul eut son Parménas et son Traséas. (Histoire des Frères de Saint-Gabriel, Louis Bauvineau p.124)

Au printemps, les arums bien fleuris attirent notre regard. Au centre, se trouvent d'autres fleurs ainsi que de la verdure particulièrement autour du puits. Nous remarquons très vite, presque sous la toiture du bâtiment en face, le pigeonier avec une soixantaine de trous où viennent nicher pigeons et tourterelles que nous entendons roucouler joyeusement.



Chaque année, nous recevons des visiteurs qui viennent admirer notre demeure. La venue récente de la société d'histoire de Machecoul et de celle de Challans nous a donné l'idée d'écrire cet article.



Ce qui les intéresse... c'est la cave voûtée.

Les plus alertes peuvent y descendre par un escalier abrupt dissimulé derrière la porte d'une armoire ancienne...



Puis l'on monte au grenier pour observer la magnifique charpente. Voici le mot que Mr Daniel Garriou, le guide, a dit dans l'escalier en pierre orné de riches blasons :

« Le manoir nous amène à évoquer un autre élève du collège : le peintre **Emmanuel Lansyer** (1835-1893). Son portrait par Carolus-Duran est accroché sur les cimaises du Musée d'Orsay à Paris. Sa famille habitait cette maison, il a fréquenté le collège en qualité d'externe de 1843 à 1847. Emule de José-Maria de Heredia, il a composé des sonnets de facture parnassienne. Lisons celui qu'il a consacré en 1886 au manoir sous le titre Machecoul » :

*Le haut logis dressait, sur la route de Nantes,
Dans la ville assoupie et morne, ses vieux murs
Où la treille, ployant sous les lourds raisins mûrs
Brodait de perles d'or les mousses grisonnantes.*

*Le buis sombre enserrait, au parterre les plantes :
L'abeille y bourdonnait dans les calices purs,
Tandis qu'au clocher bas, à coups stridents et durs,
Tintait plaintivement le glas des heures lentes.*

*Gravissant jusqu'au toit l'escalier de granit,
J'écoutais gazouiller l'hirondelle en son nid,
Et regardais au loin par la lucarne ouverte :
Les grands bœufs du marais, sous les tranquilles cieux,
Au monotone bruit des grincements d'essieux,
Cheminaient pesamment dans la plaine déserte.*

Emmanuel Lansyer

* Cet article a été écrit au printemps 2025, par le **F. Henri Martineau**, membre de la communauté de Machecoul, qui tenait à le diffuser dans la Lettre provinciale. Celle de juin étant complète nous lui avons proposé la Lettre provinciale de septembre... entre temps F. Henri nous a quittés...



L'école saint Joseph de Mauléon a fêté ses 180 ans !



Le 17 mai 2025, l'école saint Joseph de Mauléon (79) fêtait ses 180 ans !!!! Le F. René Burgaud, fut le dernier frère à diriger l'école de 1978 à 1991, et y a développé diverses activités, la chorale « Alauda », entre autres (voir article-témoignage de F. René Burgaud dans la Lettre Provinciale n° 207). Cette célébration des 180 ans fut l'occasion de faire mémoire du passé.

Un peu d'histoire...

Il y a bientôt 180 ans, le 1^{er} janvier 1845, s'ouvrait à Mauléon l'école Saint Joseph dite « Ecole de Bourneau », grâce à la générosité de bienfaiteurs Mlle Hillerin et ses héritiers. « Cette œuvre bien comprise de la population reçut tous les garçons de Châtillon et la plupart de ceux de Saint-Jouin ». L'encadrement était assuré par quatre frères des Ecoles Chrétiennes pour trois classes et 161 élèves. Elle fut reconnue comme école communale jusqu'en 1881, date à laquelle les Frères des Ecoles Chrétiennes quittèrent Châtillon. Ils furent remplacés, la même année, par les Frères de Saint-Gabriel. Ceux-ci, au cours des 110 années (1881-1991) qu'ils ont dirigé et animé l'école, ont été heureux de contribuer à l'éducation et à la formation de générations de jeunes devenus aujourd'hui des responsables au sein de leur famille et dans la société civile. L'influence des frères et leur rayonnement ont donc dépassé, et largement, les limites de l'enceinte scolaire.



Tableau retrouvé par les équipes de l'APEL représentant l'école saint Joseph en 1845.

Il faut ajouter que parmi les nombreux frères qui sont passés dans les classes de l'école de Bourneau à Châtillon-sur-Sèvre puis à l'école Saint-Joseph de Mauléon, certains ne manquaient ni de caractère ni de savoir-faire. Il est heureux que le Frère Constantin, ou Louis Jacquet ou Monsieur Louis, (directeur de 1901 à 1913) homme d'un dynamisme hors du commun, au verbe haut et à l'imagination féconde, ait aussi aimé écrire et pas seulement des pièces de théâtre. Il nous a laissé des mémoires d'une saveur inégalable. Son passage à Châtillon y tient une bonne place car ce ne fut pas de tout repos, loin de là. Avec son ami, M. Henri de Beauregard, il dut faire face aux lois de sécularisation qui supprimèrent les congrégations religieuses et fermèrent les écoles qu'elles dirigeaient. C'est ainsi qu'entre 1901 et 1903, 13 écoles de frères furent fermées dans les environs de Châtillon. Mais M. Louis n'était pas homme à se laisser faire. Malgré les nombreuses visites des gendarmes venus faire inventaire et vérification d'identité qui, un jour, furent reçus par M. Henri de Beauregard, lui-même, juché sur son cheval, qui affirma, tout de go, être le propriétaire, par héritage, de l'école tout entière, mobilier et immobilier compris. Il y eut procès et condamnation en première instance, en appel, en cassation et M. Henri dut payer une amende de 500 francs mais l'école resta ouverte malgré tout avec deux frères sécularisés et peu d'élèves. Des activités extra-scolaires vinrent compléter l'emploi du temps : animation du Souvenir Vendéen, lancement de la Jeunesse Catholique, du Cercle Saint-Joseph, de la gymnastique, du théâtre dont le succès nécessita le déménagement, en l'espace d'une journée, d'une salle, depuis l'école de Bourneau jusqu'au vieux château. Bœufs, chevaux et bénévoles furent mis à contribution. Ils réussirent un tour de force qui ne manqua pas d'étonner son monde, clergé compris. De bonnes pages écrites par le F. Jacquet ont été rapportées dans les *Carnets du Pays Mauléonnais* édités par le Bureau de Recherches Historiques et Archéologiques. Elles valent leur pesant d'or.

Mais ce serait trop facile de placer sur un piédestal, un homme qui attirait la lumière et enthousiasmait les foules, qui avait le tempérament de feu des vieux chefs vendéens. D'autres travaillaient dans

l'ombre, les frères bien sûr, mais aussi les nombreux bénévoles qui ont permis de maintenir et de rénover l'école. On ne louera jamais assez ces travailleurs de l'ombre qui se levaient à chaque fois que l'on faisait appel à eux.

Les bienfaiteurs, à commencer par Mlle de Hillerin, qui avait légué sa fortune à M. Cousseau de L'Épinay avec la charge d'établir dans la maison où elle vécut, une école chrétienne pour les garçons. Les conditions du legs furent respectées à la lettre. Henri de Beauregard, propriétaire et bienfaiteur, versait un traitement annuel aux quatre frères. Les acteurs de terrain : organisme de gestion, association de parents d'élèves, appuyés et encouragés par le clergé local et la direction de l'enseignement catholique... ont pu, la main dans la main, avec de généreux bénévoles, maintenir l'œuvre dans une époque où les finances se faisaient rares : creusement d'un puits (1891), réfection de toiture (1952), création d'une cantine (1960), rénovation du bâtiment pour permettre l'ouverture du cours complémentaire (1960) et bien d'autres améliorations encore malgré les aléas de deux guerres qui obligèrent à loger des soldats français et allemands ou des groupes de réfugiés (1940). Après le départ des frères, réorganisation complète des bâtiments avec regroupement à Bourneau de tous les élèves (1995). C'est l'évêque de Poitiers, Mgr Rouet, en personne, qui vint bénir la nouvelle école.



L'école saint Joseph aujourd'hui...!

Toutes ces améliorations n'auraient pas pu avoir lieu sans un sérieux coup de main de la part des bénévoles qui ne comptaient ni leur temps ni leur peine. Ils ne cherchaient ni gloire ni reconnaissance officielle. Ils n'en méritent que davantage, notre reconnaissance. Il est à remarquer d'ailleurs que les relations entre les frères et la population étaient basées sur la confiance. Grâce au F. Henri Thullier, nous avons le récit (savoureux) de la vie dans une petite école de frères. Il nous parle de Combrand mais il en était certainement de même à Mauléon. Le dimanche, après avoir accompagné les enfants à la messe de communion, à 7 heures, à la grand-messe de 11 heures, aux vêpres vers 1h30, les frères pou-

vaient s'accorder « un demi-congé ». *« Nous partions visiter les familles de nos élèves. Il fallait voir les étables, le jardin et les fleurs ; puis verre de vin, gâteaux, café. Deux visites constituaient un maximum. Parfois il fallait manger la soupe. Souvent nous récitons le chapelet avec les membres de la famille. D'autres fois, c'étaient des parties de cartes. La rentrée était tardive, à bicyclette, et les levers toujours aussi matinaux (4h30). Il va sans dire que : « ces sorties permettaient de mieux connaître les gens et le pays. **Il en résultait une symbiose très propice à l'éducation.** La population était très accueillante. »* Cité par F. Louis Bauvineau dans Histoire des Frères de Saint-Gabriel p 334.

A partir de 1951, grâce à la loi Baranger et surtout à la Loi Debré (31 décembre 1959) qui permit à l'enseignement privé de passer des contrats avec l'Etat, la situation financière des établissements libres s'améliora et permit de faire des travaux d'amélioration des locaux. Cependant, l'aide des bénévoles et l'organisation de fêtes restaient nécessaires. Bienfaiteurs et bénévoles continuèrent à être sollicités et répondaient généreusement.

La manifestation du 17 mai a mis en lumière toute cette longue histoire et ce dévouement, souvent discret. Toutes les parties prenantes le méritent bien. Ce regard sur le passé a aussi été une occasion pour la communauté éducative actuelle, de renouveler son dynamisme au service de l'éducation des jeunes qui lui sont confiés. La fidélité aux valeurs du passé n'empêche pas les progrès et les initiatives adaptées au temps présent. C'est le plus sûr moyen d'ouvrir un chemin d'avenir pour l'établissement et ses élèves pour le meilleur service des familles.

Bon vent à l'école Saint-Joseph, elle a encore de beaux jours devant elle mais cela exige de la persévérance dans l'effort et une vision claire de l'avenir.

** Pour plus d'informations sur l'histoire de l'école saint Joseph, consulter le livre de F. René Burgaud intitulé : « 150 ans d'histoire avec une école du Mauléonnais ».*

*F. Georges Le Vern, fsg
Cté de la Maison provinciale*

Père Jacques Le Vallois & René Joseau - septembre-décembre 1721
- Paroisse de Marillet (Vendée) -

Jacques Le Vallois, après une mission à la Loge-Fougereuse (Vendée), tombe malade. Il est accueilli et soigné par M. Charles Pichard, curé, cousin du P. René Mulot. En décembre, à la demande de Soeur Marie-Louise Trichet, le frère Joseau vient le chercher à Marillet.

Ces belles pages de charité sont le prélude de l'entrée au *Chêne-Vert*, en janvier 1722.



+ La distance entre Saint-Laurent-sur-Sèvre et Marillet est de 57 km

Le **Père Jacques Le Vallois (1690-1742)** est un jeune missionnaire du Saint-Esprit originaire de Normandie, né à la Haye-Bellefond dans la Manche. Ayant intégré le Séminaire du Saint-Esprit de Claude Poullart des Places à Paris, il est remarqué par le **Père de Montfort en 1713**. Nous nous rappelons la célèbre phrase de Montfort ôtant le chapeau de Jacques, règlementaire du Séminaire, et le remplaçant par son grand chapeau, en disant : « *C'est sur celui-ci, il est bon, il m'appartient ; je l'aurai.* » (*Vie de Louis-Marie Grignon* - Besnard, man. 130-131). Le missionnaire lui a fait une grande impression... Ordonné prêtre vers 1715, **il décide en 1720 de rejoindre les Missionnaires du Saint-Esprit, disciples de Montfort. Il part de Paris, à pied, abandonné à la Providence.** Il veut d'abord aller à **Saint-Laurent-sur-Sèvre** se recueillir sur la tombe du saint Père de Montfort. En cours de route, il rencontre les missionnaires, dont les Pères Mulet et Vatel, qui donnent une mission à **Nueil-sous-Passavant** (Maine-et-Loire). Surprise et joie de part et d'autre. Il reste deux jours avec les missionnaires et part pour Saint-Laurent. Il est accueilli par le doyen **René de La Jarrie**. À son arrivée, la sœur du doyen avait hésité à l'accueillir tellement son habillement était pauvre, mais, en l'écoutant, elle a vu que ce prêtre était un homme de Dieu. Le lendemain, **Jacques** rencontre **Mère Marie-Louise Trichet** qui, au cours d'une longue conversation, reconnaît en ce jeune prêtre « *un si grand trésor de grâces et de sainteté qu'elle pensa à le retenir à Saint-Laurent pour être le directeur des filles qu'elle commençait à rassembler.* » (Besnard, man. p. 313) Mais Jacques pense qu'il lui faut d'abord s'agréger à la communauté des Missionnaires de M. de Montfort.



Paris – 1713 – Montfort et Jacques Le Vallois (Dessins de Robert Rigot – Vie de Marie-Louise Trichet – Fleurus 1972)



1718 ... 1720 ... Le Père René Mulet a repris l'apostolat des missions paroissiales ... Du 28 décembre 1720 au 23 février 1721, il est à Notre-Dame de Niort (Deux-Sèvres)



Saint-Laurent-sur-Sèvre – automne 1720 - Visite de M. Le Vallois à Sr Marie-Louise Trichet, avant de rejoindre la mission de Niort.

Jacques rejoint les Missionnaires qui, dans la paroisse Notre-Dame de Niort, vont donner une longue mission de deux mois, **du 28 décembre 1720 au 23 février 1721**. Le P. Besnard écrit : « *M. Le Vallois s'y signala par les savantes conférences qu'il y fit en public, aussi bien que par son infatigable assiduité au confessionnal, et un curé du diocèse de La Rochelle des plus distingués par son mérite, M. Michon, curé des Épesses, a dit plus d'une fois : « Que M. de Vallois, quoiqu'il ne prêchât point, fit plus de bien qu'aucun des autres missionnaires.* » (Besnard, p. 314). La mission finie, M. Le Vallois rendra service pendant quelque temps dans l'hôpital de Niort.

+ **Note sur M. Michon** L'Abbé Antoine Michon (1670-1748), fils d'un marchand chaudronnier choletais, a été **curé de Saint-Hilaire de Mortagne** de 1710 à 1718, puis **des Épesses**, de 1718 à 1748, soit pendant 30 ans. Il a choisi le P. Le Vallois comme confesseur : tous les 8 ou 15 jours, jusqu'en 1742, il fait à pied le chemin des Épesses à Saint-Laurent pour se confesser. En 1744, il a demandé aux Missionnaires de prêcher une mission dans sa paroisse, du 15 novembre au 13 décembre 1744. Lui-même en a assuré les frais.

M. Le Vallois participe ensuite, de février à juin 1721, aux missions de Saint-Laurent-sur-Sèvre, de Saint-Amand-sur-Sèvre et Saint-Michel-Mont-Mercure. Pendant les vacances des missionnaires durant l'été 1721, M. Le Vallois rejoint le presbytère de Mr de la Jarrie à Saint-Laurent.

Les missionnaires ont trouvé en M. le Vallois une recrue de choix, une perle rare. Durant ses vacances d'été 1721, « *il avait travaillé dans la paroisse avec un zèle et une assiduité qui charmaient tout le monde, chacun cherchait à l'envi à lui donner sa confiance- C'était l'ange conducteur qu'il fallait aux Filles de la Sagesse.* Aussi la sœur Marie-Louise de Jésus l'avait-elle toujours eu en vue depuis qu'elle s'était entretenue avec lui à sa première arrivée à Saint-Laurent. On lui en fit donc la proposition, et il l'accepta. » (Besnard, man. p. 315). Le Père Besnard qui n'a intégré la communauté du Saint-Esprit qu'en 1743 rapporte les témoignages qu'il a recueillis auprès de Sœur Marie-Louise et du frère Joseau.

Pour la reprise de la saison des missions en septembre 1721, nous retrouvons MM. Mulot, Le Vallois et Guillemot. M. Vatel reste à Saint-Pompain jusqu'en octobre. La première mission est prévue à La Fougereuse (aujourd'hui Loge-Fougereuse), à 50 km de Saint-Laurent, à 7 km de la Châtaigneraie, à 25 km de Fontenay-le-Comte.



Vieille carte postale de Loge-Fougereuse au début du 20^{ème} s. avec la nouvelle église



La petite église Saint-Pierre du Marillet du 12^{ème} s.

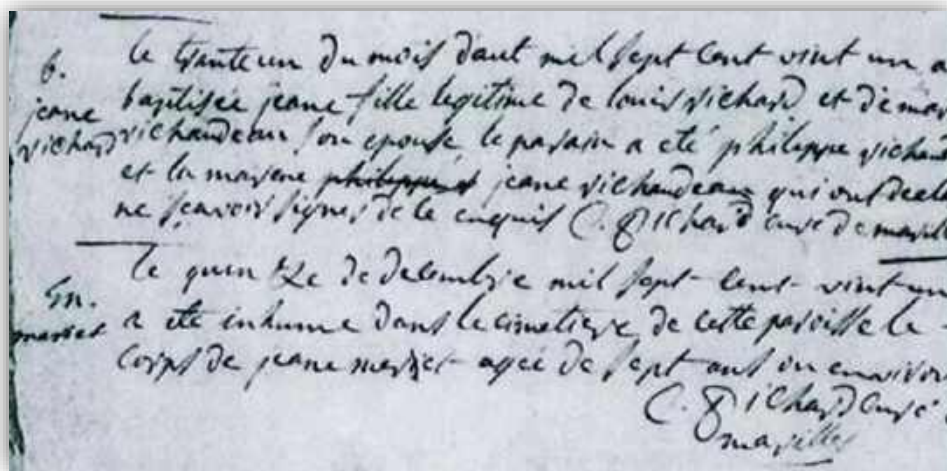
M. Le Vallois arrive de Saint-Laurent exténué. Sa santé est fragile. Sœur Florence, dans ses précieuses Chroniques où elle a puisé dans les souvenirs et les mémoires écrits du frère Joseau, raconte : « *On apprit que Mr de Vallois avait retombé malade au commencement de la mission de la Fougereuse, et que Mr Sicard, prieur de la Tardière, parent de Mr Mulot, l'avait invité d'aller chez lui et qu'il en aurait soin comme de lui-même. La nouvelle de cette rechute alarma beaucoup notre Mère et son postulant (Joseau)... Quelque temps après, ayant appris que Mr de Vallois était convalescent, elle en fit part à Joseau et le fit partir sur-le-champ pour l'aller quêrir.* » (Chroniques de Sœur Florence, manuscrit, p. 108)

Ce passage est capital pour saisir l'histoire des humbles débuts de l'implantation des fils et filles de Montfort à Saint-Laurent, mais aussi pour comprendre les liens très forts qui unissent les prêtres missionnaires, les frères et les Filles de la Sagesse.

Cependant, dans le texte de Sœur Florence, il y a des difficultés pour les noms de lieux et personnes qu'elle donne. En septembre 1721, le prieur de la paroisse de La Tardière est M. Henri-Louis Moreau (1682-1739), originaire de la Châtaigneraie, prieur de 1719 à 1739, date

de sa mort. Il y a donc apparemment une erreur de la part de Sr Florence. Il n'y a pas non plus de lien de parenté entre lui et M. Mulot. Elle parle de « **M. Sicard** » mais il n'y a pas de curé ou de prieur qui porte ce nom. Sr Agathange qui a consulté le manuscrit de Sr Florence, a lu « **M. Picard** ». Or dans les registres paroissiaux de l'époque, on trouve bien **un prieur de La Tardière** qui porte le nom de **François Pichard** (1680-1743) mais seulement **de 1741 à 1743**, car auparavant **de 1721 à 1741, il a été curé de Terves** près de Bressuire, alors dans le diocèse de La Rochelle. L'Abbé **François Pichard** a été inhumé à la Tardière **le 03 août 1743**.

C'est ce dernier nom de prêtre qui donne la bonne piste. François a un jeune frère, **Charles-Venant Pichard** (1691-1757), né à L'Orbrie, à 3 km de Fontenay, fils de **Nicolas Pichard** (1658-1704), sieur du Pasty, originaire Fontenay-le-Comte, magistrat, et de **Marie Le Fiebvre**. (1661-1729). **Charles est devenu prêtre du diocèse de La Rochelle**, et a été **curé du Marillet (à 6 km de Loge-Fougereuse) de 1718 à 1724**, puis **curé de Velluire, de 1724 à 1757**. Nous comprenons qu'avec le temps les souvenirs se soient estompés. Lorsque Sr Florence écrit ses Chroniques, les noms des personnes et des lieux se sont télescopés.



Archives de la Vendée – Registres BMS de Marillet 1711-1780 (vue 17) – Année 1721

Comme nous le constatons, il n'y a que deux actes entre le 31 août et le 15 décembre 1721. **La paroisse de Marillet est petite, et le curé n'a pas de vicaire**. Aujourd'hui encore, Marillet est l'une des plus petites communes de Vendée avec 116 habitants. M. Charles Pichard rend donc facilement des services ailleurs. Il était présent au début de la Mission de la Fougereuse, à 6 km. **Il connaît bien René Mulot. Nicolas Pichard**, son père, sieur du Pasty, « *conseiller du roy* » à Fontenay-le-Comte, puis « *fermier général* » du diocèse de La Rochelle, et **Marie Le Fiebvre**, sa mère, ont donné naissance à **10 enfants dont 4 sont devenus prêtres et 2, religieuses**. Les deux autres engagés dans la prêtrise sont **Nicolas Pichard** (1689 ? -1782), curé de Mouzeuil près de Fontenay de 1717 à 1722, puis prieur de Saint-Pierre de Surgères (17) de 1723 à 1782, **pendant 59 ans !** Le 4^{ème} est **Louis Pichard** (1696-1721) : devenu **diacre**, il décède à Maillezais, le 27 septembre 1721, à 25 ans. Les vocations nées de ce couple rappellent la situation de **François Collin et Françoise-Marie Draud**, cousins des parents de René Mulot, qui ont donné 4 prêtres à l'Église. La famille Pichard de Fontenay-le-Comte et de l'Orbrie est très liée aux familles **COLLIN** et **MULOT** de Fontenay, par la parenté, les mariages, la profession d'hommes de Loi.

+ Fontenay-le-Comte : 27 décembre 1671 – Paroisse Notre-Dame - Mariage de Julien Sirot, cordonnier, et de Marie Debanne. Jacques Mulot (1645-1686) procureur à Fontenay, qui vient de se marier à Mortagne en 1670 avec Charlotte Guitton (1648-1724) a aidé le jeune couple à avoir une propriété suffisante, en lui vendant son propre terrain. Lors du contrat de mariage, Jacques Mulot est témoin, de même que ses deux jeunes frères, séminaristes et futurs prêtres : Nicolas Mulot (1648-1686), futur curé de Sérigné de 1683 à 1686, René Mulot (1650-1721), futur curé de Trèves (Deux-Sèvres) de 1686 à 1699, chapelain à Poitiers de 1699 à 1721. 3 membres de la famille Pichard, cousins de Jacques Mulot, sont témoins.

Notaire Jacques Guintard – 3 E 68 170 – Fontenay-le-Comte – pp. 364-365 – Nicolas Mulot - Jacques Mulot - René Mulot
N.B. nous voyons ici les signatures du père et des oncles de René Mulot, futur successeur du Père de Montfort

+ Fontenay-le-Comte : contrat de Mariage entre Jacques Gillebert de Mauléon et Gabrielle-Marguerite Collin de Fontenay, le 18 novembre 1697 - N.B. Gabrielle-Marguerite Collin est la cousine de Jacques Mulot et de Charlotte Guitton, parents de Jean et René Mulot. À l'époque Charlotte Guitton est veuve. Nicolas Pichard, père du futur abbé Charles Pichard est témoin comme parent, de même que d'autres membres de la famille.

Charlotte Guitton, veuve de Jacques Mulot, mère de Françoise, Jean et René Mulot

Françoise Mulot
Grande sœur de René Mulot

Nicolas Pichard François Pichard Marie Pichard
Père de François, Marguerite, Marie et Charles Pichard

(Fontenay-le-Comte – paroisse Notre-Dame – Notaire Élie Train – vues 486 à 490/575 - archives de Vendée)

+ Fontenay-le-Comte - 05 avril 1698 - Paroisse Notre-Dame – baptême de François Clavierier

Marraine : Demoiselle Françoise Mulot (grande sœur de René Mulot) Parrain : Maître Nicolas Pichard

Charles-Venant Pichard, curé de Marillet, est pratiquement du même âge que M. Le Vallois : celui-ci est né en 1690, et M. Pichard, en 1691. Il invite donc Jacques à venir demeurer dans son presbytère de Marillet, s'y soigner, se refaire la santé, dans le calme du petit bourg, assurant « *qu'il en aurait soin comme de lui-même* » Un bel exemple de fraternité sacerdotale, de charité évangélique ! M. Le Vallois va y rester près de trois mois, de septembre à décembre 1721.

Nous voyons que, à Saint-Laurent, la nouvelle de la maladie de M. Le Vallois a beaucoup affecté Sœur Marie-Louise Trichet qui voyait en lui un parfait directeur spirituel et confesseur pour ses Sœurs. René Joseau qui revenait de la retraite de discernement chez les Jésuites de Nantes, était persuadé que Jacques Le Vallois serait son confrère et son guide, pour une sorte de « noviciat » le préparant à faire le pas décisif. C'est pourquoi Sr Florence parle de « *Notre Mère et de son postulant.* »

S'enquérant de nouvelles à son sujet, Sœur Marie-Louise apprend que « *M. de Vallois était convalescent, elle en fit part à Joseau et le fit partir sur-le-champ pour l'aller quérir.* » Joseau est l'homme de confiance de Sr. Marie-Louise. Elle sait que les 100 km aller-retour entre Saint-Laurent et Marillet ne seront pas une corvée pour René Joseau, bien au contraire, tellement tous les deux estiment M. Le Vallois.

Grâce à la charité délicate de M. Charles Pichard, de René Joseau, le Père Jacques Le Vallois donnera le meilleur de lui-même aux communautés montfortaines et à la paroisse, pendant 21 ans, de 1721 à 1742.

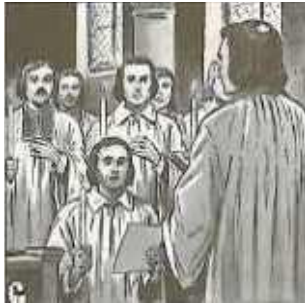
Arrivés à Saint-Laurent, M. le Vallois, missionnaire, et René Joseau s'installent au « *Chêne-Vert* » acheté au nom de Madame de Bouillé le 7 avril 1721, mais avec l'aide de M. le Marquis de Magnanne, et que René a commencé à aménager depuis la fin avril 1721. Joseau commence son noviciat. Cela a été une source de joie pour Sœur Marie-Louise et ses sœurs. Sœur Florence écrit à propos de cette période : « *Joseau apporta les cinquante écus susdits et tout son ménage qui était assez considérable et s'employa, entre autres choses, à rendre la maison logeable pour les missionnaires, qui ne pouvaient et ne devaient venir qu'à la fin de leurs missions, c'est-à-dire depuis vers la fin des Avents 1721 jusqu'à vers la St-Pierre 1722. On peut regarder cet intervalle de temps comme le noviciat du Frère Joseau. Il était aisé de comprendre quels progrès dans la vertu fit notre novice sous un tel maître.* » (Sr. Florence, op.cit., p.109). Sr Florence qualifie M. Le Vallois de « *maître* » pour le frère Joseau.



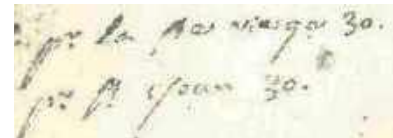
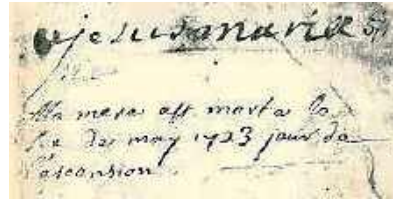
« *Le Chêne-Vert* » est acheté par Madame de Bouillé et le Marquis de Magnanne, le 7 avril 1721. C'est la 1^{ère} résidence de Jacques Le Vallois et de René Joseau, puis des Missionnaires et Frères du Saint-Esprit en 1722 – puis 2^{ème} résidence des Filles de la Sagesse vers septembre 1723.

Vers la Saint-Pierre 1722, après la saison missionnaire 1721-1722, le Père René Mulot et les autres missionnaires rejoignent le *Chêne-Vert* où ils trouvent M. Le Vallois et le frère Joseau qui a aménagé la maison. Après une retraite de huit jours, le Père Mulot est élu

supérieur. Les Missionnaires et les Frères, dont M. Le Vallois et frère Joseau, prononcent leurs vœux, excepté M. Guillemot et le frère Mathurin (cf. Florence, op.cit., pp.110-111)



Le lundi 29 juin 1722, fête des Saints Pierre et Paul, 1^{ère} profession du Père Mulot, des Missionnaires et du frère Joseau (Dessins de Robert Rigot - Vie de Marie-Louise, par Agnès Richomme, - Fleurus - 1972)



N.B. Ces notes figurent dans l'envers de la page de couverture d'un manuscrit des Cantiques – Archives SMM, Rome

M. Le Vallois se consacre donc à l'aumônerie et à la direction spirituelle des Filles de la Sagesse. Il assure aussi du ministère auprès des membre des confréries de la paroisse : celle des Pénitents et celle de la Société des Vierges. Ci-dessus, nous voyons deux détails des pages de garde d'un manuscrit des Cantiques de Montfort précisant que le Père Le Vallois a célébré en cette année 1723 un certain nombre de messes pour la Société des Vierges et la Confrérie Saint-Jean, celle des Pénitents : « pour la Sainte Vierge, 30 ... pour St Jean, 30 ». Il est donc l'aumônier des deux sociétés. Nous voyons aussi qu'il a célébré des messes pour sa mère, Marie des Landes, décédée à la Haye-Bellefond, le 6 mai 1723 et pour Madame de Bouillé.

Le frère René Joseau, devenu religieux, se consacre désormais à l'enseignement des garçons de l'école charitable de Saint-Laurent. Il assure aussi la formation et l'accompagnement spirituel des Pénitents Blancs. Étant donné ses talents artistiques ou manuels en de nombreux domaines, il rend de nombreux services matériels aux deux communautés. Il est aussi l'homme de confiance de la Mère Marie-Louise qui dira un jour à Sœur Florence : « Parlons-en, ma chère fille, me disait-elle, à Frère Joseau ; il a l'esprit de Dieu. » (Florence, op.cit., p. 95 bis)

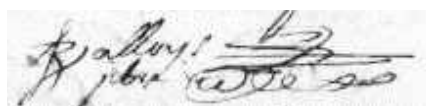
Pour conclure, voici un autre bel exemple de cette amitié profonde, solide, sincère et franche entre M. Le Vallois et le frère Joseau que nous avons constatée en 1721, lors de la maladie de M. Le Vallois à La Fougereuse et à Marillet. En 1726, le frère Joseau envisage un moment de devenir prêtre. Ayant été envoyé par M. Mulot à Angers pour traiter une affaire, il rencontre M. François Chollet (1659-1734), un des directeurs du Séminaire d'Angers, « incomparable », aux dires de M. Grandet. Ce prêtre angevin de grande valeur, ami du Marquis de Magnanne, est le fondateur du Petit Séminaire de Beaupréau, de petites écoles et de petits collèges en Anjou et dans le Maine. « Ce bon et saint prêtre, charmé des bonnes manières du frère Joseau, qu'il connaissait pour l'avoir vu une fois à la communauté, lui proposa de l'aider à devenir prêtre... » (Florence, op.cit., p. 114-116).

Prudent, le frère Joseau avoue ses difficultés, son âge avancé, sa non-connaissance du latin, etc. M. Chollet fait disparaître toutes les difficultés. Joseau, rassuré, retourne à Saint-Laurent. M. Vatel,

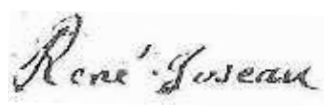
missionnaire, est alors à Saint-Laurent, il remplace M. Le Vallois parti à l'Hôpital Saint-Louis de La Rochelle assurer l'aumônerie. Pendant ce temps, M. Vatel encourage le frère Joseau dans cette voie et lui donne des leçons de latin... M. Le Vallois doit revenir à Saint-Laurent, car sa santé fragile n'a pu résister aux lourdes charges de l'aumônerie d'un hôpital général.

M. Le Vallois, missionnaire, revenu de La Rochelle à Saint-Laurent, n'est pas du tout de l'avis de M. Chollet et de M. Vatel. Il « *déclara au Frère Joseau qu'il ne voyait pas que ce fût la volonté de Dieu qu'il continuât le latin, et qu'il se sanctifierait mieux dans l'humble condition de frère et qu'il y ferait plus de bien qu'il n'y ferait dans l'état ecclésiastique. L'événement paraît avoir vérifié la prédiction, comme on verra dans le détail des sublimes vertus qu'il a pratiquées jusqu'à la mort, et des services qu'il a rendus aux deux communautés, sans avoir eu la moindre tentation de sortir de l'état de simple laïc pour monter à l'état ecclésiastique.* » (Florence, op.cit., pp. 117). **M. Le Vallois a été le premier confrère de René Joseau à Saint-Laurent, en 1721-1722 et son confident. Il connaît bien René et peut donc lui parler en toute franchise.**

Voilà la profondeur de l'amitié entre M. Le Vallois et le frère René Joseau commencée en décembre 1721, sur le chemin de Marillet à Saint-Laurent ! Cette amitié se vérifiera jusqu'au 14 juillet 1742, lors des derniers instants du Père Le Vallois qui a alors 52 ans : Joseau veille fraternellement sur lui.

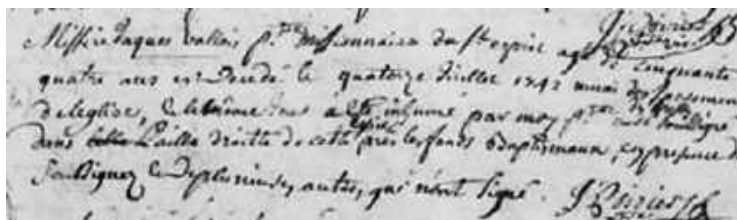
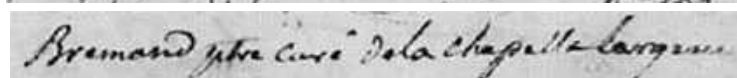
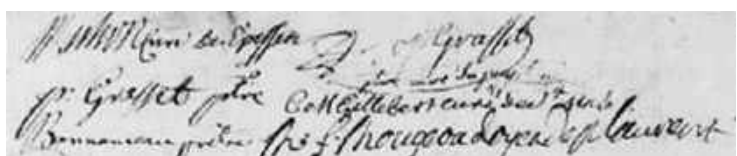


Saint-Laurent-sur-Sèvre - Dernière signature du Père Jacques Le Vallois, lors du baptême de Jean Sourisseau, le 20 mars 1742, quatre mois avant son décès. -N.B. Jacques signe « Le Vallois ».



Signature du frère Joseau, à Saint-Mesmin, le 23 mai 1742

+ **Saint-Laurent-sur-Sèvre – 14 juillet 1742 – Sépulture du Père Jacques le Vallois (52 ans), missionnaire du Saint-Esprit depuis 21 ans – Aumônier, directeur spirituel et confesseur des Filles de la Sagesse** - Archives de la Vendée – BMS Saint-Laurent-sur-Sèvre 1737-1760 – vue 78 & 79 /289-

Avec les signatures de René Rougeou de la Jarrie, doyen, et de son vicaire Poirier, figurent celles de l'abbé Antoine Michon, curé des Épesses, grand ami du Père Le Vallois, son confesseur, depuis 21 ans, est présent, du curé Gillebert de Saint-Malo-du-Bois, du curé Brémard de la Chapelle-Longueau, et du curé Grasset du Puy-Saint-Bonnet. Depuis le 27 mai 1742, les missionnaires du Saint-Esprit collaborent avec les Sulpiciens de Nantes à la Mission du Grand-Fougeray en Ile-et-Vilaine (alors du diocèse de Nantes) jusqu'au 08 juillet 1742. Le Père Mulet y est tombé malade et a dû rester alité au Grand-Fougeray... Deux missionnaires sont arrivés à temps à Saint-Laurent-sur-Sèvre pour assister le Père Le Vallois agonisant ...

F. Bernard Guesdon / Rome, le 10 mai 2023



"Être toujours uni à Jésus, tel est le but de ma vie."

Carlo Acutis meurt très jeune, à 15 ans, à cause d'une leucémie foudroyante, en laissant chez tous ceux qui l'ont connu un sentiment de grand vide et une profonde admiration pour ce que fut son témoignage d'une vie authentiquement chrétienne, brève mais intense. Depuis qu'il a reçu la Première Communion, à l'âge de 7 ans, il n'a jamais man-

qué le rendez-vous quotidien à la messe. Il cherchait toujours, avant ou après la célébration eucharistique, à prier devant le Tabernacle pour adorer le Seigneur réellement présent dans le Saint Sacrement. La Vierge était sa grande confidente et il ne manquait jamais de l'honorer en récitant chaque jour le chapelet. La modernité et l'actualité de Carlo se conjuguèrent parfaitement avec sa profonde vie eucharistique et avec sa dévotion mariale, qui ont contribué à faire de lui ce garçon tout à fait spécial, au point d'être admiré et aimé de tous.

Citons les paroles de Carlo : « *Notre objectif doit être l'infini, non pas le fini. L'Infini est notre Patrie. Depuis toujours nous sommes attendus au Ciel* ». La phrase qu'il aimait dire : « *Tous naissent comme des originaux, mais beaucoup meurent comme des photocopies* ». Pour s'orienter vers cet Objectif et ne pas « mourir comme des photocopies », Carlo disait que notre Boussole devait être la Parole de Dieu, à laquelle nous devons constamment nous confronter. Mais, pour un Objectif aussi élevé, il faut des Moyens très spéciaux : les sacrements et la prière. En particulier, Carlo mettait au centre de sa vie le sacrement de l'Eucharistie qu'il appelait « mon autoroute vers le Ciel ».

Carlo était très doué pour tout ce qui **se rapportait au monde de l'informatique** si bien qu'autant ses amis que les adultes diplômés en informatique le considéraient comme un génie. Tous étaient stupéfaits de sa capacité à comprendre les secrets que recèle l'informatique et qui ne sont normalement accessibles qu'à ceux qui ont fait des études universitaires. Les intérêts de Carlo allaient de la programmation des ordinateurs au montage des films en passant par la création des sites internet, sans parler de la rédaction et de la mise en page, jusqu'à faire du volontariat pour les plus nécessiteux, avec les enfants et avec les personnes âgées.

En somme, ce jeune fidèle du diocèse de Milan était un mystère. Avant de mourir, il fut capable d'offrir ses souffrances pour le Pape et pour l'Église.

« *Être toujours uni à Jésus, voilà mon programme de vie* ». Par ces quelques mots, Carlo Acutis, ce garçon mort de leucémie, définit le trait distinctif de sa brève existence : vivre avec Jésus, pour Jésus, en Jésus. (...) « *Je suis content de mourir car j'ai vécu ma vie sans négliger une seule minute en choses qui ne plaisent pas à Dieu* ». À nous aussi, Carlo demande la même chose : il nous demande de raconter l'Évangile par notre vie, afin que chacun de nous puisse être un phare qui éclaire le chemin des autres. (Cardinal Angelo Comastri)



Le tombeau de Carlo Acutis se trouve à Sainte Marie Majeure à Assise en Italie.

*Le 7 septembre 2025, le Pape Léon XIV
a canonisé Carlo Acutis,
ainsi que Pier Giorgio Frassati*

Ils ont rejoint la maison du Père...

Frères de la province de France

Frères français vivant dans une autre province



† le 1er juillet 2025
F. Bernard HERVÉ



† le 4 juillet 2025
F. Henri MARTINEAU

Famille des frères de la province de France



Pierre Ollivier, frère de F. Jean-Louis Ollivier
Marguerite Guinaudeau, sœur du F. Célestin Raud
Marie-Jo Charrier, sœur du F. Célestin Raud

Frères d'autres provinces

F. Vasanth Kumar M. de la province de Pune
F. Peter Sakda Sakonthawat de la province de Thaïlande
F. Gérard Joly de la province du Canada
F. Lawrence Joseph de la province de Bengaluru

Sœurs de la Sagesse

Sr Gabriel-Marie de Saint Jean, Gabrielle Le Ray
Sr Bernadette-Marie du Sacré-Cœur, Germaine Lantrain
Sr Thérèse-Marie de l'Assomption, Thérèse Noirault



Missionnaires montfortains



Père Robert Chapotte
Père Johannes Van Loo
Père Johannes Meeuws
Frère François de Sales Randrianasolo
Frère Enrico Vidau
Père Hermann Josef Mohr



Nous confions à l'intercession des saints et de la Vierge Marie notre prière incessante pour la paix, en particulier en Terre Sainte et en Ukraine, ainsi que dans toutes les autres terres ensanglantées par la guerre.

Je répète aux gouvernants : écoutez la voix de votre conscience !

Les victoires apparentes obtenues par les armes, semant la mort et la destruction, sont en réalité des défaites et n'apportent jamais la paix et la sécurité !

Dieu ne veut pas la guerre, il veut la paix, et il soutient ceux qui s'engagent à sortir de la spirale de la haine et à suivre la voie du dialogue.

Pape Léon XIV, angélus du 7 septembre 2025

